

Ce voyage fut très dur, d'autant qu'il a débuté le jour de l'enterrement d'Arafat, mais enrichissant: nous avons rencontré les négociateurs des accords d'Oslo, un ancien terroriste palestinien converti à la paix et bien d'autres.

#### Quelques réflexions de Jacques Noyer à Massada

« La résistance spirituelle n'est pas l'inertie inconsciente du rocher. Elle n'est pas la supériorité méprisante de l'orgueilleux. Elle n'est pas l'entêtement borné du désespoir. Elle est patience et prudence...

Elle est force et courage...

Elle est refus de se laisser emporter dans les mouvements aveugles et passionnés de la vengeance et de la haine. Elle est refus du champ de bataille et des armes que veut lui imposer l'adversaire...

Elle ne veut pas tant le triomphe de son camp que la venue de la justice. Elle ne met pas Dieu de son côté mais elle se veut du côté de Dieu. Elle apprendra de lui que le meilleur discours est parfois le silence, qu'il y a des victoires qui ont goût de défaite, que l'ennemi à combattre n'est pas toujours celui d'en face...

Avec lui elle saura deviner déjà le moment impossible où les adversaires accepteront de vivre ensemble, où ils retrouveront leur cousinage et leur fraternité, où ils adoreront, peut-être dans des temples différents, le Dieu unique en Esprit et en vérité...»



#### Au champ des bergers à Bethléem

##### **La victoire de Dieu peut-elle être autre chose que la Paix dans la Justice**

Ici, à Bethléem, un enfant naît au cœur de la nuit. Promesse de paix pour tous les hommes de bonne volonté ! Il est emmaillotté et déposé dans une mangeoire ! Non loin d'ici, un vieil homme est mis en terre. Combattant inlassable pour l'honneur de son peuple. Il est enveloppé dans le drap blanc des pèlerins de La Mecque.



DIEU EST UN ENFANT  
Jacques Noyer a eu un sautillé entre la naissance de Jésus et le décès d'Yasser Arafat. Pour l'époque on n'est à Amiens. « La Paix ne saurait être le simple arrêt des combats. Pas même le renoncement au combat. »

Entre la Paix et le Combat, y a-t-il contradiction ? La Paix ne saurait être le simple arrêt des combats. Pas même le renoncement au combat...

Sa victoire peut-elle être autre chose que la Paix dans la Justice ?

Quel arbitre sinon Dieu devant qui chacun se laisse juger ? Et s'il apparaissait non comme le puissant mais comme le faible ? Si c'était sa fragilité même qui faisait lever une espérance de Paix ? Ici Dieu se montre dans la pauvreté d'un enfant !...

Avec lui, le présent advient et la fatalité est abolie. Ici, Dieu se montre dans la nouveauté d'un enfant !...

En lui, Dieu se révèle comme l'Unique qui dépasse toute frontière. Comme celui qu'on adore non ici ou là, mais en Esprit et en Vérité... Ici Dieu est devenu le Fils de l'Homme...

## Luc Coppin

Pour nous, qui arrivions en terminale (en philo disait on alors !!), nous étions peu habitués, voire pas du tout, à manier les concepts. D'emblée Jacques Noyer a su nous intéresser, ses cours étaient clairs, l'argumentation solide. Il fallait bien cela pour ouvrir nos cervelles d'adolescents qui pensions à toute autre chose qu'à Socrate, Spinoza et Bergson... à la morale et à la psycho...

Je crois me souvenir que ses références maintes fois rappelées étaient saint Thomas d'Aquin et Emmanuel Mounier, la scolastique et le personalisme en contrepoint de notre attirance juvénile vers l'existentialisme qui imprégnait alors fortement le monde des idées.

Les souvenirs s'embrument et s'amenuisent dans nos mémoires d'octogénaires, il reste plutôt un bruit de fond, une ambiance, un socle dans ce qui était notre point de départ pour la vie

Il me reste néanmoins un souvenir précis : le samedi en fin de matinée avant la pause du week-end, une heure était réservée à la culture générale. On parlait littérature, peinture, musique. Un jour Grand-Jacques est arrivé avec un électrophone et nous a fait écouter la symphonie du nouveau monde écrite par un auteur inconnu de nous tous : Anton Dvorak ; ça a été un émerveillement et cette musique ne m'a plus quitté. Chaque fois que j'entends cette œuvre, je repense et je revois notre classe d'Haffreingue. C'est un peu ma madeleine de Proust à moi...

Cette anecdote montre à quel point il prenait à cœur de nous ouvrir à des horizons nouveaux pour faire de nous des hommes prêts à affronter leurs futures responsabilités et tous, dans notre promo avons eu une vie riche et bien remplie, en partie grâce à lui et à Max Wellemans : ils nous ont tous les deux profondément marqués.

Évidemment, on ne mesure pas, sur le moment, toute cette richesse. C'est bien après, après les années de faculté et les premières années d'exercice professionnel que je me suis rendu compte de la chance exceptionnelle d'avoir été leur élève.



Comme l'a rappelé Jean Pierre Gueulle, Grand-Jacques est resté très attentif à ce que devenaient ses anciens élèves. Lorsque je lui ai demandé de venir célébrer notre mariage religieux, il a accepté tout de suite faisant le trajet Boulogne-Valenciennes aller et retour dans sa 2CV sans prendre un seul moment de repos.

Nous étions fiers de notre ancien professeur devenu évêque du prestigieux diocèse d'Amiens

Depuis sa retraite nous le retrouvions avec beaucoup de plaisir à chacune de nos sorties annuelles, moments de retrouvailles, de détente et de partage, avec en toile de fond les liens créés et entretenus depuis cette année scolaire 1953-1954.

A chaque fois j'ai retrouvé et apprécié cette connivence qui nous unissait autour de celui qui a tant marqué notre ouverture au monde, illustrant à merveille cette phrase d'Emmanuel Mounier : "Mûrir c'est trouver sa place dans le monde"

On a beaucoup souligné parmi les différents aspects de sa personnalité l'esprit d'ouverture et sa méfiance instinctive envers les dogmatismes, je le ressentais fortement à chacune de nos rencontres en particulier lors des soirées philo où l'on débattait d'un thème de société.

Après notre réunion à l'abbaye de Valloires alors que nous devisions avant le départ, il a dit : « l'année prochaine il faudra que l'on parle de l'homosexualité. » Cette réflexion, à mon sens, résume parfaitement notre Grand-Jacques : ne pas laisser de côté les problèmes, en débattre sans tabous pour comprendre et vivre dans une société apaisée dans le respect des opinions de chacun.

Au fur et à mesure des années, les liens se sont renforcés, des liens profonds, denses, souvent teintés d'humour où la réflexion prenait une grande part. C'est de cela que nous nous sentons orphelins. Il nous reste des photos, tes livres et surtout ce que tu as déposé en nous.

Merci Jacques



**Jean-Pierre Gueulle**

En mémoire et en hommage à Jacques Noyer

Jacques Noyer fut notre professeur de philosophie en classe terminale d'Haffreingue-Chanlaire à Boulogne sur mer : nous fûmes sa première classe : il était alors à peine plus âgé que nous (7 à 8 ans nous séparaient) mais ses talents pédagogiques lui permirent de dégrossir les robustes boulonnais que nous étions, et de nous initier à la philosophie. Dans un article de la Croix, Jacques Noyer écrivait à ce sujet : « Mon premier ministère m'a rendu fort heureux. Professeur de philosophie j'ai pris un grand plaisir à ouvrir des adolescents à la réflexion, à la recherche de la vérité ».

Ces adolescents un peu turbulents ayant été exclus du monastère de Wardrecques où ils étaient censés faire une retraite de « fin d'études », dans le recueillement et la prière, Jacques Noyer sut, avec la complicité du supérieur d'Haffreingue de l'époque Edmond Bernaert transformer cet échec en rampe de lancement de ce qui allait devenir la promo Wardrecques et le fer de lance du mouvement des jeunes anciens d'Haffreingue-Chanlaire.

Le départ des uns et des autres vers d'autres cieux, universités, grandes écoles puis service militaire nous éloignèrent quelque temps les uns des autres, mais Jacques Noyer, devenu pour nous

« grand Jacques » resta le témoin vigilant de nos évolutions : il se réjouit avec chacun d'entre nous de nos succès, nous reconforta dans nos échecs, fut ce pasteur qui « marche avcc son troupeau » comme il aimait à utiliser cette formule: il était cette vigie attentive à ce que nous devenions : à nos mariages, aux naissances de nos premiers enfants, à nos carrières professionnelles. Sans que nous en ayons trop conscience à l'époque il était là, pour nous, disponible, discret mais présent.



Et puis, au fil des années, la promotion Wardrecques se consolidait, se retrouvait avec une belle régularité, chez les uns et chez les autres, dans le boulonnais, en Bretagne, à Reims, en Toscane, à Saint-Rémy-lès-Chevreuse, en Corse.... Nos épouses sympathisaient, ouvraient leurs maisons et leurs cœurs. Les enfants se rencontraient sur des pistes de ski, sur des plages.

L'aventure, commencée un jour de printemps 1954 à Wardrecques se poursuivait et Jacques devenu un ami - mais quel ami - participait à nos retrouvailles, à nos rencontres. Il était un membre de nos familles. Mais il était

aussi celui qui animait les soirées de discussion, qui « disait » la messe qui clôturait nos rencontres.

Et quand fut venu l'âge des retraites, des maladies, des décès, Jacques était là pour nous aider à y faire face. Là encore il était présent, au milieu de nous. Pour les enfants de marins, ou pour les maritimes que nous étions tous et toutes, peu ou prou il était un « amer », un point fixe sur lequel on se repère pour se guider quand on est en mer, et qui vous aide à rentrer au port.

Bien sûr nous savions que Jacques ne serait pas immortel, qu'il nous quitterait un jour et maintenant que ce jour est venu, nous voilà un peu désorientés, un peu démunis et tellement tristes. A chaque décès de l'un des nôtres, soit publiquement, soit le plus souvent en privé, nous nous sommes dits : tu n'es pas mort puisque tu vis en nous et que tu y vivras jusqu'au dernier jour de nos jours. Alors ce sont bien sûr les mots que notre promo Wardrecques te dit, Jacques du fond du cœur !